

# LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, P.Q.  
Tél. 378-8404

## ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement  
\$2.00 par année  
aux E.-U. \$3.00  
5 sous la copie

55e année — Nos 30-31 — Trois-Rivières, vendredi, le 5 août 1966

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

## A TROIS-RIVIERES, L'EXODE DES EMPLOYÉS DE L'HYDRO SE CONTINUE

Il y a quelque trois ans, l'Hydro-Québec autorisait au coût de \$300,000. la modernisation et la mécanisation de certains de ses services à son immeuble de la rue St-Maurice. Trois-Rivières allait devenir une importante division régionale de cette compagnie récemment étatisée. C'était du moins l'espoir que les dirigeants de l'Hydro-Québec semblaient vouloir entretenir dans le public trifluvien.

Hélas, ces rêves d'expansion régionale connurent vite la déception. Ne découvrait-on pas qu'à l'expérience la haute direction montrait des desseins tout autres? En effet une politique de centralisation très poussée exigeait bientôt le départ de la plupart des ingénieurs de l'Hydro-Québec en service dans notre ville.

Dans d'autres services,

l'Hydro-Québec réduisait chez nous ses dépenses. S'agissait-il de mesures temporaires dont l'effet s'atténuerait tôt par l'application ultérieure d'une politique de régionalisation?

La réponse officielle à cette interrogation n'a pas été formulée par la Compagnie. Mais l'on sait que l'exode vers la Métropole des employés trifluviens de l'Hydro se continue à un rythme rapide. Le dernier service à avoir été touché est celui très important de la facturation, qui voit partir une trentaine de ses employés vers Montréal. Comme l'a noté le Nouvelliste, en commentant la nouvelle, (25-7-66), la ville perd ainsi un pouvoir d'achat de \$400,000 par an. Ajoutons à ce tableau déjà peu rassurant les pertes déjà assumées par notre ville qui a déjà vu partir une soixantaine d'employés de l'Hydro-Québec vers Montréal.

Nous n'avons aucune compétence à juger la politique nouvelle de l'Hydro-Québec par rapport aux intérêts trifluviens. Nous ne faisons ici qu'enregistrer une désaffection qui se poursuit, un exode qui se continue, à la grande déception de la communauté trifluvienne.

Espérons que des contre-mesures viendront en temps et lieu soulager les besoins de l'économie trifluvienne. Notre ville veut garder sa part de prospérité.

B. P.

### Les grèves récentes

Il est remarquable de constater que la plupart des grèves récentes ont quelque chose à faire avec le gouvernement. Le syndicalisme tend à profiter de plus en plus des faiblesses de notre démocratie. Le gouvernement est appelé à payer de plus en plus cher les services de tous ceux qui vivent sous sa tutelle bienveillante. Il arrivera bientôt que nos centaines de milliers de travailleurs marginalisés au trésor formeront une caste, un ordre privilégié hors duquel il n'y aura que vie médiocre et incertitude.

### Le Guêpier

*Nouvelle formule de l'économie nord-américaine: une piastre comptant, une piastre... tout le temps.*

*Les touristes ont la manie de voir des paradis partout, sauf dans leur propre pays.*

*Contre certaines retombées, un parapluie ne suffit pas à protéger.*

*Tous les tête-à-tête ne sont pas des coeur-à-coeur.*

*La pluie et le froid n'ont de charmes que pour qui est à l'abri.*

*André Siegfried a écrit que ce qui manque le plus aujourd'hui, ce sont des forts qui sachent se contrôler et des modérés qui agissent.*

*Si les médecins faisaient la grève, ce n'est pas le piquetage qui les embêterait. A cause des seringues et des aiguilles qu'ils maîtrisent bien. "Papa pique et maman coud"... dirait Trenet.*

*Un journal dit que deux attitudes du mari fatiguent l'épouse; l'homme qui est toujours sorti et l'homme qui ne sort jamais de la maison.*

*Dans les subventions fédérales au sport amateur, espérons qu'il y a prévision pour le jeu de dames, le plus dispendieux de tous!*

*Les beaux généraux se forment dans les salons; les bons généraux qu'à la guerre.*

*On se plaint beaucoup du pessimisme chronique, mais rien de plus décevant aussi que l'optimisme de commande.*

VERGOR

## Une seule solution possible

Au moment où j'écris ces lignes la grève des employés d'hôpitaux a pris fin, après avoir tenu le gouvernement en haleine pendant une quinzaine. A peine élus, nos gouvernants ont été littéralement accaparés par ce conflit et empêchés de vaquer à des tâches plus constructives. Le public, qui écope de plus en plus à chaque nouvelle grève, aura eu à subir d'importantes pertes sur le plan administratif provincial. Ces événements déplaisants appellent quelques réflexions d'ordre général.

Nous en sommes rendus à un point où ce n'est plus tant le bon sens, le besoin, l'urgence qui priment dans les conflits patronaux-syndicaux, mais la force bête.

Dans le cas des hôpitaux, un secteur particulièrement névralgique, c'est le souci du bien des malades qui aurait dû primer. Le mot otage employé pour désigner la situation des malades en cette affaire, n'est pas trop fort. S'appuyer sur des besoins aussi essentiels que la santé pour obtenir de meilleurs salaires et autres conditions de travail jugées plus enviables est aller trop loin.

Sans doute, en présence du coût de la vie sans cesse ascendant, beaucoup d'employés d'hôpitaux sont-ils mal payés et il en est ainsi dans d'autres secteurs. Mais l'on abuse du droit de grève quand la grève menace de faire plus de tort que de bien non seulement à la population mais aux grévistes eux-mêmes qui ne peuvent en ce cas particulier avoir la sympathie du public pour les raisons que l'on devine.

Je sais que les syndicats sont nés d'une réaction contre certains abus patronaux. Les patrons sont soumis eux aussi aux dures lois d'une économie dont ils ne sont pas plus responsables que les employés dans beaucoup de cas, car il appartient aux législateurs de faire des lois qui protègent à la fois patrons et employés.

Et ceci me ramène à une idée dont je ne démorderai pas tant que l'on ne m'aura pas prouvé qu'elle est fautive, c'est-à-dire au gel des salaires et des prix généraux pour une période qui permettrait je crois à l'économie générale de se stabiliser. Il y aurait certes quelques hurlements du côté des collecteurs de dividendes, mais le bien général est concerné ici, et c'est le seul barème selon lequel l'on puisse apprécier cette fautive situation qui consiste à élever sans cesse les salaires parce que à la suite de chaque augmentation de traitement consentie, les services et les produits absorbent cette augmentation et que l'on se retrouve au même une période donnée, soit deux ans, trois ans, ou plus, serait une période donnée, soit deux ans, trois ans, ou plus, serait la seule solution à envisager. Et cela, il n'y a que le Parlement qui puisse le faire.

Maurice HUOT

## LA SCINTILLANTE EXPOSITION

La Scintillante Exposition de Trois-Rivières, du 12 au 21 août, offrira des manifestations hautes en couleur. Les plus sceptiques seront les premiers à le reconnaître. Outre les exhibits agricoles, commerciaux et industriels, une foule de manifestations et d'attractions se dérouleront aux quatre coins du vaste terrain: au Colisée, des soirées populaires "Go-Go à l'Expo" avec une pléiade d'artistes canadiens. Au Stade de baseball, le Cirque présentera, parmi ses numéros, un spectacle de renommée mondiale, jamais présenté ici: les DANCING WA-

TERS, une féerie de jeux de fontaines, accompagnés de musique, qui à elle seule, vaut plus que le prix de l'admission.

A la Piscine, un jet continu de spectacles gratuits: les audacieux Aqua-Stars, les ballets aquatiques, les compétitions, la course en canots "Radisson" et le marathon international de nage. S'y ajoutent l'exposition canine, qui durera deux jours, au Colisée; des courses sous harnais et des courses de ponies à la piste de course. Sans oublier les douzaines de manèges et de spectacles du village forain.

### La dernière farce!

Il vient de se constituer à Paris, avec la bénédiction du Général de Gaulle, un tribunal d'intellectuels pour juger les "criminels de guerre" américains. Les inévitables Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, les deux plus tristes vivants de la planète, font partie de cet aréopage. Sont assignés à la barre rien moins que le président Johnson, Dean Rusk et Robert MacNamara. Bien entendu, si ces grands personnages sont condamnés, on devra se contenter de les pendre en effigie... pour faire plaisir au nouveau dieu, le divin mais peu léger Mao.

A quel degré d'aberration partielle et revenchardes descendra donc la France officielle dans cette affaire du Vietnam?

Les lettres

# COMMENT MOURUT LEOPOLDINE HUGO

Certains journaux rappellent — on ne sait trop pourquoi — la triste fin de Léopoldine Hugo, fille de Victor.

Elle se noya dans la Seine avec son mari Charles Vacquerie, entre Coudebec et Villequier, en pays normand.

Le drame n'est pas d'hier puisqu'il remonte au 4 septembre 1843.

Mariée depuis environ six mois, la jeune femme n'avait que dix-neuf ans.

Son mariage en était un d'amour, célébré à Paris le 15 février 1843, dans la chapelle du catéchisme de l'église Saint-Paul, paroisse des Hugo.

Charles Vacquerie était établi au Havre, à l'emploi de son beau-frère Lefèvre, qui faisait du commerce avec les Antilles.

C'est par l'entremise de son frère Auguste, homme

de lettres à ses débuts, en rapports d'amitié avec la famille Hugo, qu'il avait connu Léopoldine.

Cela remontait à 1839, et il devait l'épouser trois ans et demi plus tard.

A ce propos, Alphonse Karr écrit de lui dans son *Livre de bord*: "Depuis trois ans, il a donné sa vie entière à l'espoir de ce bonheur... Ses amis l'ont vu, pendant trois ans, rassembler des meubles curieux, de précieuses bagatelles, "pour quand elle sera ma femme."

Léopoldine Hugo était l'adoration de ses parents.

Elle était née à Paris le 28 août 1824, au 90 de la rue de Vaugirard, et elle fut appelée Léopoldine en souvenir d'un frère aîné, mort à trois mois et nom-

mé Léopold, en souvenir aussi de son grand-père, le général Léopold Hugo.

Elle était fille du poète Victor, déjà célèbre, mais encore pauvre, et de cette Adèle Foucher à qui il avait adressé les fameuses *Lettres à la fiancée*, du temps qu'il n'était pas le bienvenu dans sa future belle-famille.

L'enfant était leur raison de vivre et elle fut choyée comme on ne l'est guère.

Il faut lire les *Pauca meae des Contemplations*, inspirées par le souvenir de la morte, pour se rendre compte de l'immense place qu'elle tenait dans la vie du père, qui paraît l'avoir préférée à ses autres enfants.

Parce qu'elle remplaçait le premier fils disparu, parce qu'elle était l'aînée de la nichée, la sage grande soeur donnant le ton, qui était la douceur même, et charmante.

On se souvient du poème:  
*Elle avait pris ce pli dans  
son âge enfantin  
De venir dans ma chambre  
un peu chaque matin;  
Je l'attendais ainsi qu'un  
rayon qu'on espère;  
Elle entra, et disait:  
Bonjour, mon petit père.*

Hugo apprit par les journaux la tragédie qui lui ravissait sa fille.

Il en fut comme assommé ne pouvant croire à son malheur:

*Oh! je fus comme un fou  
dans le premier moment...*

Le poète était en voyage et ce fut Alphonse Karr qui le remplaça aux obsèques.

Deux autres se noyèrent en même temps que les jeunes époux: Pierre Vacquerie et son fils Arthur, oncle et cousin de Charles.

Les quatre étaient partis ensemble dans une barque qui chavira, par suite d'un

brusque coup de vent s'engouffrant dans sa voile.

Nageur réputé, Charles Vacquerie plongea à six reprises pour ramener sa femme à la surface, qui se cramponnait sous l'eau à la barque renversée, avec les doigts de fer des noyés, comme l'écrivit Karr dans les quelques jours qui suivirent.

Charles finit par mourir près de celle qu'il ne put sauver, et l'on trouva ensemble les cadavres.

Il avait vingt-sept ans: elle dix-neuf et deux mois.

Hugo n'apprit son malheur que cinq jours plus tard, en lisant le *Siècle* dans un café.

Le 9 juillet peu avant de partir pour son voyage de l'été, il s'était rendu au Havre pour y voir sa fille.

Il ne pouvait soupçonner que c'était la dernière fois.

L'Illettré



## La publicité, c'est le progrès

La publicité a contribué à répandre la richesse matérielle. Elle est également au service des arts et des sciences. On s'en sert pour diffuser les plus belles oeuvres des plus grands artistes. Elle contribue aux succès que remportent de grands spectacles artistiques. Elle est mise à contribution par des maisons d'enseignement et des entreprises d'édition. La publicité c'est le progrès.

J'ANNONCE



# Hors des classes sociales

Que ce soit au niveau de l'idéologie ou de l'activité humaine, notre monde moderne est rempli de contradictions, ou de ce que nous pourrions appeler des situations antithétiques. Cette antithèse apparente de l'évolution existentielle du monde engendre en quelque sorte une longue chaîne de faux problèmes, lesquels d'ailleurs, si nous nous laissons emporter par ce courant à sens unique, nous submergent, et en viennent à voiler l'intelligence humaine, en ce sens que le jugement si relatif de l'homme s'en trouve par le fait même faussé ou dévié.

Le problème de la hiérarchie des classes sociales forme précisément un des maillons de cette chaîne. Disons d'abord que les différentes classes sociales peuvent se hiérarchiser de façon très artificielle, telle que conçue par l'esprit humain. C'est ainsi que du point de vue économique, nous retrouvons les riches capitalistes, et les pauvres misérables. Sur un autre plan se situent ceux que nous appelons les ignorants débilés, et les encyclopédies géniales, selon leur degré intellectuel d'absorption de connaissances. Nous pouvons aussi, du point de vue moral, classer les saints vertueux, et les dévoyés incurables. Toutes ces catégories constituent en un mot une fausse hiérarchie des classes sociales. Face à celle-ci, il y a donc nécessairement un problème; mais avec un minimum de réalisme et un tant soit peu de clairvoyance d'esprit, nous nous rendons bien compte que ce n'est qu'un faux problème élaboré par l'esprit humain.

En somme, la seule et véritable hiérarchie des classes sociales doit être nécessairement basée sur la nature même de l'homme et de son activité existentielle. Selon ce principe il n'y a que deux classes sociales véritables: celle des dirigeants et des exécutants. Ceux-ci sont par le fait même dépendants de ceux-là dans leur activité sociale.

C'est ici qu'entre en jeu la place et le rôle de l'éducateur. Celui-ci se situera précisément dans la classe dirigeante. De par sa nature, le dirigeant est celui qui commande l'activité humaine. C'est lui qui dirige la vie sociale par les différents corps intermédiaires. C'est aussi celui qui forme les hommes par la coordination des différentes fonctions sociales.

Ainsi l'éducateur qui a pour tâche d'enseigner la Vérité et d'éduquer dans le sens du Bien, sera vis-à-vis de la jeunesse un facteur essentiel de vie, et aura par le fait même un rôle social indispensable de par sa profession, celle-ci étant connexe ou identifiée à la vie sociale, sa place sera indispensable dans l'élaboration des corps intermédiaires, et dans la fonction dirigeante de l'activité humaine.

La question "L'éducateur serait-il hors des classes sociales", ne se pose plus, car la réponse est toute faite et formulée par la nature même de l'homme: toute éducation se fait par une direction ordonnée et une formation intégrée. Tout éducateur sera donc dirigeant, et cela in-

dépendamment du groupe social ou de la classe sociale auquel il s'adresse.

La hiérarchie des classes sociales demeurera toujours un problème tant et aussi longtemps que l'homme ignorera l'Homme sans pour cela se méconnaître lui-même.

André Descôteaux

## Comment sont nés les noms de familles

Le Français, qui se proclame volontiers démocrate, reste néanmoins impressionné par la "particule", où il voit comme une sorte de garantie d'un haut lignage.

Comment est née la particule? Elle a d'abord fait partie d'un surnom. Le surnom est devenu une nécessité au Moyen Age. En effet, au Ve siècle, quand s'effondra l'Empire romain, le christianisme, qui avait définitivement triomphé, avait fait table rase de l'ancien système onomastique latin que les Gallo-Romains avaient adopté. En ne reconnaissant comme nom officiel que le nom de baptême, la jeune Eglise s'efforçait de rompre les liens de la famille naturelle pour mieux rattacher le néophyte à la famille spirituelle de ses coreligionnaires. Au début cela n'amenait pas de trop grandes difficultés. On choisissait son nom de baptême parmi ceux qui étaient à la mode. Mais comme chaque génération éliminait un contingent de noms qui semblaient démodés, la liste se réduisait de plus en plus. Il en résulta une incroyable confusion, et il fallut avoir recours, pour distinguer les innombrables Jean ou Guillaume, à l'antique usage du surnom. Ce surnom dénotait une particularité physique ou morale, un métier, un détail topographique: Pierre le roux,

Jacques de la rivière...

A quelle époque est née la particule à valeur aristocratique? C'est vraisemblablement à la fin du XIe siècle, au moment du grand départ pour la Terre sainte, que les barons s'avisèrent de prendre le nom de leurs fiefs comme signe distinctif. Si la création du surnom d'origine a été suscitée par la nécessité d'individualiser les croisés, sa fixation est venue du désir d'assurer l'héritage des fiefs, et c'est ce qui explique que c'est d'abord dans la noblesse que le surnom s'est transmis de père en fils pour établir le droit de succession légitime; ce surnom était indispensable du point de vue juridique, parce qu'il sanctionnait la filiation. Et c'est pourquoi les véritables particules nobiliaires sont celles qui précèdent le nom d'un fief, exemple: Jacques de Chabannes (seigneur) de la Palice.

Ce n'est guère qu'à la fin du XVIe siècle que la particule commença à être considérée comme un signe de noblesse. Erasme, qui avait vécu à Paris de 1492 à 1497, avait constaté la tendance qu'avaient les Parisiens à se donner de la particule, soit par simple vanité,

soit pour se soustraire à certains impôts qui ne frappaient que les roturiers, comme la taille, le cens et la corvée. Et nous touchons peut-être là au point sensible. Si la lutte pour la particule a été si âpre, à partir du XVIe siècle, si les rois ont pris tant d'ordonnances pour réprimer les abus, ce n'est peut-être pas pour trancher des questions de simple vanité. Avouez que lorsqu'on s'appelle Duplessis ("qui habite près de la haie") il est bien tentant de désarticuler un peu son patronyme pour acquérir tant de séduisants privilèges!

(André Rigaud, dans la revue mensuelle VIE ET LANGAGE, Larousse, éditeur.)

## La Bible vous parle

**Prends ta part de souffrances, comme un bon soldat du Christ Jésus.**

(II Tim 2, 3)

**Puise ta force dans la grâce du Christ Jésus.**

(II Tim 2, 1)

**La foi sans les oeuvres est stérile.**

(Jac 2, 20)



Barbara, une des grandes vedettes françaises de la chanson, sera l'artiste invitée à l'émission *Les Grands Noms du music-hall*, le samedi 6 août à 10 heures du soir, au réseau français de télévision de Radio-Canada. S'accompagnant au piano, Barbara chantera devant les caméras avec autant d'âme qu'elle le fait dans les cabarets de la rive gauche à Paris où elle s'est fait connaître.

## MUSIQUE MODERNE ET CHANT GREGORIEN

Vous connaissez JULES LEMAITRE, esprit brillant, psychologue pénétrant, qui a acquis la renommée comme critique littéraire et auteur dramatique (1853-1914). Lisez ses impressions, au sortir d'un service funèbre à l'église de LA MADELEINE de Paris:

"Nos sentiments étaient si graves, que nous nous serions volontiers passés de toute cette musique moderne, et en réalité profane, que le clergé nous a prodiguée, croyant bien faire.

"Cette musique ressemblait trop à celle qu'on entend au théâtre et dans les concerts. Hélas! on a déroulé en guirlandes prétentieuses, sur le catafalque du héros, des phrases musicales, habiles peut-être, mais contournées, satisfaites d'elles-mêmes, dépourvues de sérieux et de piété.

"Cent fois mieux eût valu la majesté simple et vingt fois séculaire des chants liturgiques: cela seul, ici, eût été harmonieux... Au surplus, je ne comprendrai jamais que le clergé, possédant ce magnifique trésor du

CHANT GREGORIEN, ait le mauvais goût d'en admettre d'autres dans ses églises."



Jacques Boulanger donne rendez-vous à tous les amateurs de yéyé pour leur présenter de la musique dans le vent. Le lieu de ce rendez-vous, c'est Radio-transistor, diffusé au réseau français de Radio-Canada du lundi au vendredi à 6 h. 30 du soir.

### A VENDRE

"Lits de métal blancs pour nouveaux nés jusqu'à cinq mois aussi unité "Isobac" avec armoire d'utilité, bon état, excellente condition." S'adresser à: Mme B. Laurendeau, 5200 est, rue Bélanger, Montréal 36, P. Q. Téléphone: 727-2844

15-22j-5a



Jeaneau Prudent dit: "Apprenez à bien nager avant de faire du canoë Agenouillez-vous ou assoyez-vous comme il faut Ne vous levez jamais. Si le canoë chavire, crampez-vous et attendez de l'aide."

### Bernard Tousignant & Fils Limitée

Courtiers d'Assurances Agréés,

Incendie — Accidents — Responsabilité  
Automobile — Vol

1368, rue Notre-Dame,  
Trois-Rivières, P. Q.

FR 6-2543

### LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. 375-3115

### RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre  
Tél. 378-4831  
Case postale 1464

# Nos écoles sous la griffe maçonnique

(Exclusif au Bien Public)

Depuis assez longtemps, on conspire contre l'école catholique, dans la Province de Québec. La situation s'est aggravée récemment. Pour y voir clair, il est utile de rappeler ce qui s'est passé depuis 80 ans.

En 1882, MM. Gédéon Martineau et Honoré Beau-grand (qui s'étaient vantés d'être francs-maçons) lançaient, à Montréal, la première campagne en faveur de l'instruction gratuite et obligatoire. C'était là un moyen hypocrite employé par la Franc-Maçonnerie pour introduire chez nous l'école neutre. Fort heureusement, la ruse de ces francs-maçons fut alors déjouée. Cependant, nous devions assister plus tard à une lutte plus dangereuse, parce que plus sournoise.

En 1896, c'est la Loge de l'Émancipation qui, fidèle au mot d'ordre reçu du Grand Orient de France, se lance à l'assaut de nos écoles catholiques: le mandataire de cette Loge n'est autre que Godfroy Langlois, député au Parlement de Québec... Il serait trop long d'énumérer toutes les tentatives maçonniques qui suivirent; mais nous savons que la Loi de la Scolarité obligatoire fut votée en 1943.

En 1960, le Premier Ministre M. Lesage, oubliant ses promesses, établit le Ministère de l'Éducation. Le nouveau Ministre, ayant l'esprit très large, accueille à bras ouvert les laïcistes... Et le poison maçonnique exerce peu à peu ses ravages.

Par une propagande mensongère, on cherche à convaincre le public que l'Éducation au Québec est arriérée, en retard sur celle des autres provinces. Évidemment, on en rejette le blâme sur notre Clergé et nos Communautés enseignantes.

Bientôt nous assistons à la comédie de la Commission d'Enquête sur l'Éducation... En 1966, la dite Commission termine son rapport, et le présente au Gouvernement Libéral. Rapport Parent... ou Rapport maçonnique? C'est ce que nous allons vérifier.

Les journaux ont publié

les réformes préconisées par ce fameux Rapport Parent. Il est intéressant de les comparer avec le programme maçonnique élaboré en France par Gambetta, Paul Bert, Jules Ferry et Macé. Ce programme avait été accepté par toutes les Loges; il comportait les trois points suivants:

- 1—Une fois le système de l'Instruction gratuite et obligatoire établi en France, on laïciserait les écoles communales, au besoin graduellement.
- 2—Les écoles communales ayant été laïcisées, on supprimerait, par des mesures successives et progressives, les écoles congréganistes libres.
- 3—Une fois la dernière école libre fermée, on matérialiserait l'enseignement dans les écoles de l'État restées seules.

Il paraît clair que la Commission Parent favorise les écoles neutres; son Rapport nous acheminera progressivement vers la laïcisation scolaire, selon le programme maçonnique, qui a tant contribué à déchristianiser la France. Nous espérons que le nouveau Gouvernement de l'Union Nationale sera assez énergique pour bloquer ce mouvement néfaste et pour conserver l'éducation chrétienne dans nos écoles.

Il est assez clair que la Franc-Maçonnerie est encore agissante en notre pays, même si elle agit sournoisement en manoeuvrant certains politiciens, ou si elle favorise la propagande neutralisante des athées du Mouvement laïc de Langue française.

Je laisse aux sceptiques le soin de tirer leurs propres conclusions, après avoir lu ces paroles du Frère Maçon Francolin, qui déclarait solennellement au Grand Couvent de 1879: "Partout où il y a une école, on trouvera la main du franc-maçon. En face de l'Internationale noire (L'Église catholique), on trouvera toujours vigilante et dévouée l'Internationale bleue, L'Internationale des fils d'Hiram, la Franc-Maçonnerie." (Cf. Georges Goyau, *L'École d'aujourd'hui*).

Simone Therrien

## LE M.L.F. AFFILIÉ À LA LIGUE MAÇONNIQUE DE FRANCE

**Notre mouvement Laïcisateur de Langue française établi à Montréal, qui travaille à installer des écoles neutres dans toute notre Province de Québec, est affilié à la Ligue de l'Enseignement de France, organisateur de Langue française par la Franc-Maçonnerie. Nous en avons la preuve dans le document suivant, extrait de L'Action Laïque No 240, de mars 1963. L'Union Laïque Franco-Canadienne est née**

Le 30 janvier 1963, à 8 heures, s'est tenue au siège de la Ligue Française de l'Enseignement à Paris, l'assemblée générale d'une nouvelle association qui a pris le titre d'UNION LAÏQUE FRANCO-CANADIENNE.

En l'absence du Président Fauré, retenu et excusé, cette réunion était présidée par M. Bru, vice-président de la Ligue Française de l'Enseignement. Après avoir exposé les buts de la réunion, M. Bru céda la parole à M. Lamarque, également vice-président de la Ligue Française de l'Enseignement et chargé des Relations internationales, qui rappela brièvement ce qu'est l'idéal laïque et en quoi la Ligue de l'Enseignement s'emploie à le développer, en tissant notamment des liens étroits avec les laïques du Canada Français.

Puis la parole fut donnée à Noël Lajoie, professeur canadien exerçant en France et Secrétaire du Comité provisoire de l'Union Laïque Franco-Canadienne, qui exposa l'origine de l'initiative prise par des animateurs du Mouvement Laïque Canadien de Langue française, créé à Montréal en avril 1961, en relation avec leurs collègues de la Ligue Française de l'Enseignement.

Après ces exposés, un large débat s'ouvrit, auquel participèrent de nombreuses personnes de l'assistance. Puis il fut donné lecture des projets de statuts. Ceux-ci furent adoptés à l'unanimité.

Notons que l'article II précise que l'association a pour ob-

jet: "de resserrer les liens entre les Français et les Canadiens attachés à la liberté de conscience et de leur permettre de vulgariser la notion de séparation des Églises et de l'État et de neutralité religieuse des institutions publiques, spécialement dans le domaine de l'enseignement et de la culture, de la solidarité sociale et de la justice."

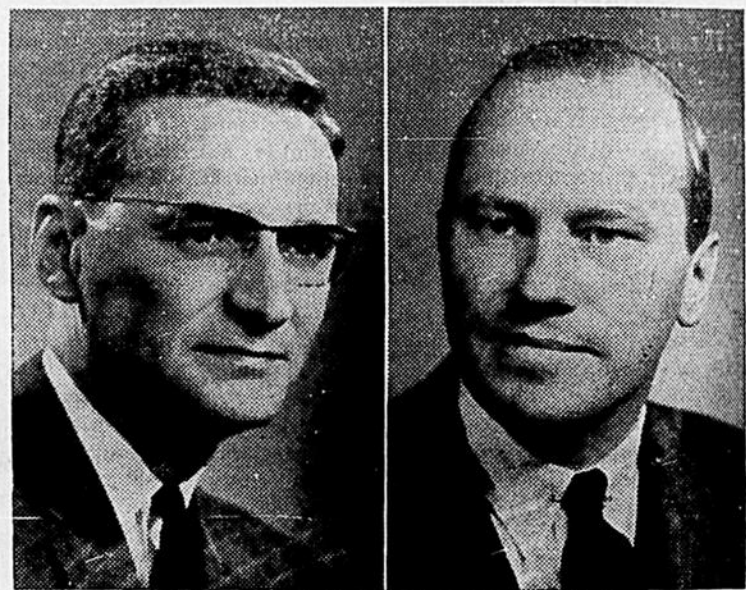
L'article III indique que ses moyens d'action sont: "L'échange réciproque d'informations sur tous les problèmes posés par la laïcité des institutions; la collaboration entre les enseignants, les étudiants, les animateurs de mouvements, et plus généralement de tous ceux qui s'intéressent à la culture populaire, l'organisation d'échanges universitaires et culturels; l'encouragement de manifestations littéraires, musicales, théâtra-

les, audio-visuelles, picturales, chorégraphiques, etc."

La réunion s'est terminée par l'élection du Conseil d'administration qui doit se réunir prochainement pour désigner les membres de son Bureau. La Radio Canadienne était présente et assura un reportage, qui retiendra certainement l'attention de nombreux auditeurs du Canada.

Nous ne pouvons que nous réjouir de la création de cette association, qui symbolise l'union fraternelle des laïques, et singulièrement des éducateurs de langue française du Canada et ceux de France. Tous les membres de la Ligue Française de l'Enseignement lui apporteront son discours le plus entier. Pour adhérer, il suffit de s'adresser à l'Union Laïque Franco-Canadienne, 3 rue Racamier, PARIS VII<sup>e</sup>. Prix de la cotisation annuelle, 5 francs.

## NOMINATIONS CHEZ MOLSON



C. MARC ROBERT

J. P. G. KEMP

On annonce l'élection de C. Marc Robert au poste de président de la Brasserie Molson du Québec Limitée. Monsieur Robert était auparavant vice-président à l'organisation des Brasseries Molson Limitée.

J. P. G. Kemp ci-devant vice-président et directeur général de la Brasserie Molson du Québec a été élu président de Molson's Brewery (Ontario) Limited.



T.H.P. MOLSON

H. de M. MOLSON

P. T. MOLSON

A l'issue d'une réunion du Conseil d'administration des Brasseries Molson Limitée, on a annoncé les nominations suivantes: T. H. P. Molson, ci-devant président du Conseil, a été élu président hono-

raire; Honorable H. de M. Molson, ci-devant président, a été élu président du Conseil; P. T. Molson, ci-devant vice-président et directeur général de Molson's Brewery (Ontario) Limited, a été élu président.

# ... En potinant ...

Il était plus que temps que cesse, de quelque façon que ce soit, la grève des employés d'hôpitaux. La situation devenait intenable.

S'aura-t-on jamais ce que cette grève aura causé de pertes de vie, de douleurs intenses et de manques de soins à des milliers et des milliers de malades?

Il est curieux que les pompiers ne puissent pas faire la grève... et que ceux qui s'occupent du soin aux malades puissent le faire. Ces deux groupes sont censément de même importance, pourtant il nous semble qu'il eut été encore plus logique de défendre toute grève affectant le soin des malades, avant même que la défense ait été faite aux pompiers qui, eux, n'ont qu'à "prévenir"! Illogisme!

Souhaitons que le retour au travail redonne de l'espoir aux grands malades et aux autres hospitaliers.

Déjà les ciels plus bas annoncent la venue de l'automne, saison des soirées studieuses "sous le cercle de la lampe".

Les jeunes habitués de nos parcs ont élu leur maire et leur mairesse au cours d'élections à cet effet. C'est Son Honneur le maire G. Dufresne qui fit les présentations aux heureux élus. "Il faut commencer jeune à prendre le sens des responsabilités. C'est ainsi que l'on se forme de véritables citoyens, de commenter le premier magistrat.

Au dire de M. Normand Papineau, surintendant du Pavillon Mgr St-Arnaud, les cours de Tennis organisés pendant les vacances attirent beaucoup d'intéressés des deux sexes. C'est tant mieux, car il fait bon voir notre jeunesse prenant le goût du sport, au lieu d'encombrer les rues, à la recherche d'un passe-temps bien illusoire.

L'Association des Hôpitaux, insatisfaite de la façon dont la Grève s'est réglée, fait des représentations auprès de M. Johnson. Sans doute, de ce côté aussi, désire-t-on obtenir davantage de l'Etat. Avant d'accéder à toute nouvelle demande, le gouvernement se doit d'enquêter sérieusement sur la si-

tuation financière de nos hôpitaux. Le secteur hospitalier coûte trop cher pour qu'on le laisse à lui-même, sans une sérieuse surveillance qui garantira la nécessité de l'aide que l'Etat lui apporte.

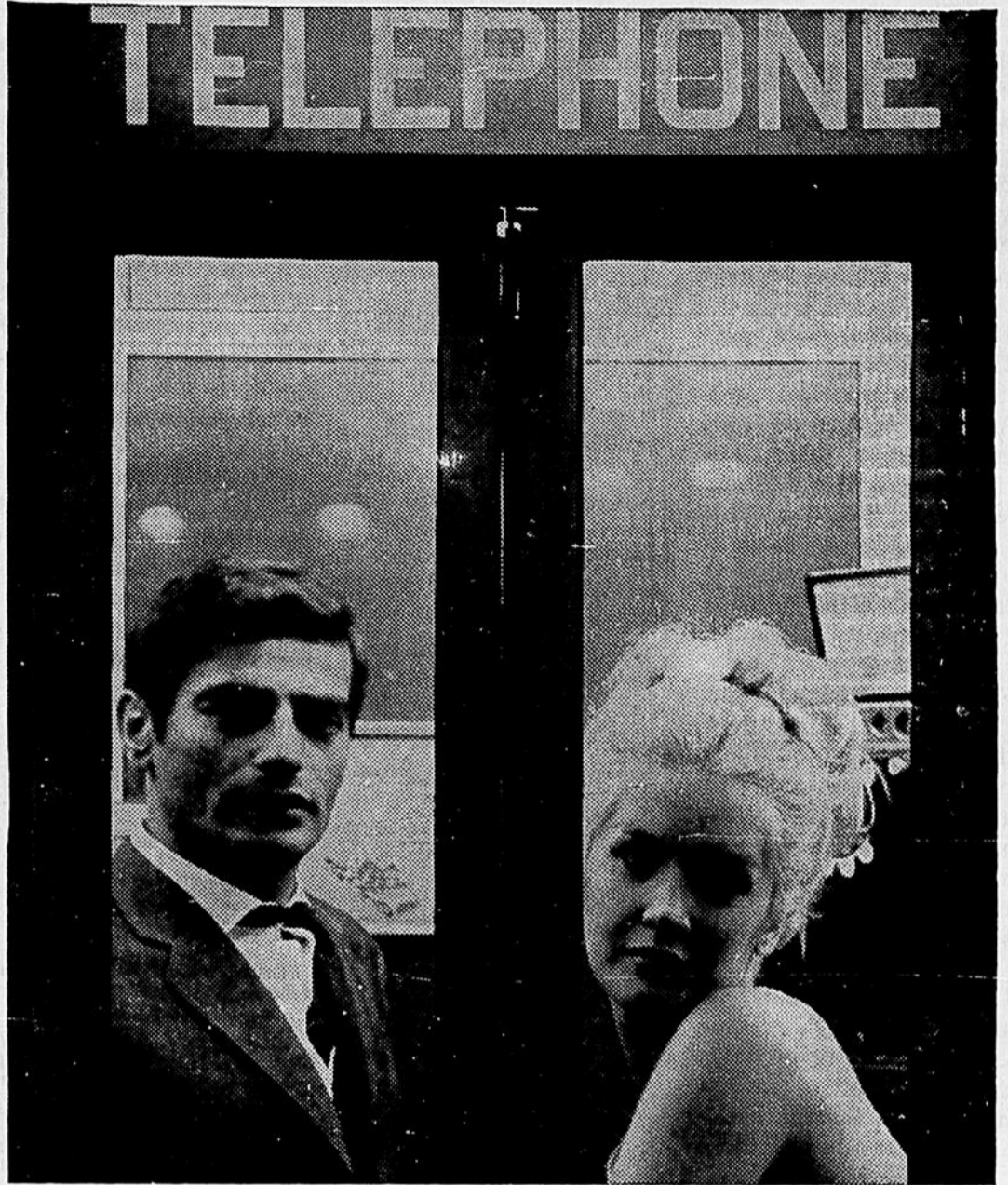
Avant de songer à l'étatisation du régime hospitalier, nous pensons qu'on devrait tout d'abord rendre public l'état de ses finances et prendre ensuite les mesures qui s'imposent.

Le récent tournoi de baseball Pee Wee, organisé par M. Léo Côté en collaboration avec le Service des Loisirs de T.-R. fut un succès sans précédent. Les jeunes joueurs en herbe s'y engagèrent à fond de train. Il faut en féliciter les promoteurs de ce tournoi. C'est dommage toutefois qu'il n'y ait pas un si grand nombre de supporteurs aux joutes. Ça voudrait pourtant la peine d'encourager nos jeunes.

M. Lionel Bellefeuille, secrétaire de la Commission de l'Île St-Quentin, prononçait une intéressante conférence sur les projets de l'Île. Inutile de dire que cette rétrospective et les goûts par les membres du Club Richelieu. De plus il fit mention qu'un projet, très loin d'être celui de construire une piscine. année consécutive, a pour but à savoir la construction du Pavillon pour les enfants endica-

La Marina du Yacht Club St-Maurice célébrait son 1er anniversaire pendant la dernière fin de semaine. A cette occasion, de nombreuses festivités eurent lieu en présence des autorités de la région trifluvienne. Au dire des intéressés, ce fut un succès et il fait bon voir qu'il y a une magnifique place d'accès près de l'Île St-Quentin.

Selon une source bien informée, la Commission de l'Île St-Quentin, caresse depuis longtemps un projet d'envengure : celui de construire une piscine. Evidemment ce n'est encore projets exposés par le sympa-



## YUL 871, au VIe festival du cinéma canadien

réalisé. Mais qui sait? Les idées mûrissent vite de nos jours.

Pas mal raide l'éditorial de M. P.-E. Plouffe dans le quotidien concernant la "Ville ouverte" que serait la cité trifluvienne. Evidemment il va sans dire que les commentaires de toutes parts n'ont pas manqué ces derniers temps. Sommes-nous dans une ville "Most Wide Open-City"? Il serait difficile de répondre affirmativement! Il n'y a pas de fumée sans feu. La question mériterait peut-être une étude plus élaborée. En tout cas le chef Delage n'est sûrement pas pour l'affirmer. Qui dit vrai?

Il y a mille façons de se distraire à Montréal. Mais quand on vient de Paris et que l'on a rêvé pendant longtemps d'un week-end à New York, être obligé de passer ces deux jours à Montréal, c'est presque une catastrophe.

Du moins, telle est la première réaction du héros de YUL 871. le long métrage de Jacques Godbout qui a été présenté au cours du IVe Festival du cinéma canadien.

Pour tuer le temps, il décide de descendre dans la rue et de s'y promener au hasard. Mais puisqu'il est à Montréal, pourquoi ne rechercherait-il pas ses parents? N'est-ce pas de cette ville qu'il a reçu, pour la dernière fois, de leurs nouvelles? Il y a bien longtemps de cela, mais puisqu'il n'a rien à faire durant deux jours...

"Vous ne connaissez pas un monsieur Nadeau? — Non". C'est une demande de renseignement aussi banale qui lui a permis de rencontrer Hélène, une fillette de onze ans, amusante comme on en voit rarement. Elle lui raconte que sa mère, danseuse, est toujours absente de la maison, qu'elle s'ennuie parce qu'elle est trop souvent seule. Elle aime bien jouer dans la rue, faire ce qu'elle veut, mais parfois elle aimerait mieux être moins libre et passer une soirée en famille.

A ce point de vue, il lui ressemble. Abandonné par ses parents, à l'âge de quatre ans, confié à un oncle, chauffeur d'ambassades, il a déjà vécu en Egypte, en Espagne, en Italie, en France. C'est un nomade, en somme, sans attaches, sans racines.

Sans bien saisir la portée de ses questions, Hélène lui demande: "Tes parents à toi, ils sont morts? (...) Tu crois que c'est utile des parents?" Ces confidences de la fillette font remonter à sa mémoire sa propre enfance et réveille en lui le

besoin d'une vie familiale qu'il n'a jamais connue. Il se décide alors à rechercher sérieusement ses parents.

Plus tard dans la journée, il fait la connaissance de Madeleine, une jeune femme d'une beauté exceptionnelle. Légère, mais distinguée, sensuelle, mais indépendante, elle semble disposée à se donner à tout homme qui la fera rêver un peu. C'est exactement le type de femme que recherche un étranger de passage. Et Montréal, présenté par elle, devient la plus belle ville du monde.

Mais voici qu'à la fin de son séjour dans la métropole, il lui avoue être prêt à sacrifier définitivement son existence vagabonde. Pour la première fois, il aime vraiment. Que s'est-il passé? Un changement aussi radical est-il possible?

S'il retrouvait ses parents, si Madeleine voulait..., pourrait-il enfin réussir à s'enraciner? Reprendra-t-il sa vie de nomade? De fait, est-ce utile des parents, une femme, un pays? Ce suspense psychologique de Jacques Godbout met en vedette Charles Denner, Andrée Lachapelle, Paul Buissonneau, Francine Landry, Jean Duceppe, Les Jérolas et Jacques Normand.

### GARÇONS ET FILLES DEMANDES

(10 à 15 ans) FAITES DE L'ARGENT — Les jeunes qui seraient intéressés à s'organiser une route et à faire la livraison à domicile du journal "DIMANCHE-MATIN" aux résidents des rues près de leur demeure.

- Assurance-groupe gratuite
- Bourse d'études \$1,000.
- Cadeaux ● Bonis, etc.

Faites application en téléphonant à: 374-3743

### Subvention à l'Association du théâtre d'amateurs

Le ministre des Affaires culturelles, monsieur Jean-Noël Tremblay, a annoncé récemment l'octroi d'une subvention de \$1,000 à l'Association canadienne du théâtre d'amateurs, pour son travail auprès des troupes d'expression française dans les autres provinces du Canada.

Cette assistance lui est fournie sur la recommandation du Service du Canada français d'outre-frontières. L'ACTA reçoit déjà, depuis quelques années, une subvention du Service du théâtre du ministère des Affaires culturelles, mais ce montant est utilisé par l'organisme pour le travail qu'il accomplit dans le Québec.

L'ACTA possède également des membres à l'extérieur du

Québec, notamment à Saint-Boniface, à Vancouver, à Edmundston et à Moncton.

Le Service du Canada français d'outre-frontières a déjà aidé directement certaines troupes des autres provinces, en défrayant l'envoi de metteurs en scène professionnels. Afin de poursuivre cette politique, il a besoin du concours de l'ACTA, pour la vérification des besoins, le choix des metteurs en scène, l'établissement des contrats.

La subvention du ministère permettra à l'ACTA de faire face à ces dépenses supplémentaires et l'aidera, le cas échéant à défrayer les dépenses de ses membres des autres provinces appelés au Québec pour des congrès ou des rencontres au sujet du théâtre d'amateurs.

### TEST DES CHOSES VUES



Où se trouve cet endroit?



Un jeu de Murine Co.  
Indice - DANS CETTE VILLE DU CANADA, UNE FONTAINE HISTORIQUE COMMÉMORE LES MEMBRES DE LA GENDARMERIE ROYALE DU NORD-OUEST.  
Réponse -  
VIRGINIA  
FONTAINE DES ÉDIFICES  
LÉGISLATIFS.  
Bons yeux, bonne mémoire!  
Prenez toujours soin de vos yeux.

## Les lettres

## RENNAISSANCE DE DELLY

Nombreux sont ceux qui revivront en partie leur jeunesse, trouvant au hasard d'une lecture le nom de Delly.

De la jeunesse la plus fraîche qui soit, se situant entre les seizième et vingtième années.

Age du rêve et de l'ambition vague de l'Amour avec un grand A, des intentions pures, du besoin de se donner à une cause, du mépris ou de l'indifférence pour l'argent, les honneurs, la vie pratique.

Cela s'appliquant aux gens, hommes et femmes, qui dépassent aujourd'hui soixante ans, non pas aux jeunes d'aujourd'hui, filles aux longs cheveux plats et mini-jupes, garçons serrés dans des pantalons trop justes, crinières et queues de chemises au vent.

Il fut un temps, déjà lointain, où Delly enchantait des centaines de milliers d'adolescents à travers le monde, au Canada comme en France et en Afrique du Nord, tant étaient grand le désir d'évasion et le goût de vivre, quand l'automobile et le cinéma débataient, que la radio et la télévision n'existaient pas, que les plaisirs de la plage étaient refusés aux jeunes filles, que le voyage aérien n'appartenait encore qu'à Jules Verne.

Il y a de cela un demi-siècle, plus ou moins et c'est souvenir d'hier pour beaucoup.

En ce temps-là, Delly était roi et maître dans les conversations pseudo-littéraires d'une bourgeoisie peu exigeante, issue de celle qui avait pleuré sur les malheurs de *La Porteuse de Pains* ou du *Médecin des pauvres*, erré comme à plaisir dans *Le Chemin des larmes*, frêmi la nuit en revivant *Les Secrets de la Maison blanche*.

Roi et maître, comme dit, ou reine et maîtresse, car

personne ne savait au juste qui était Delly, et l'on ignorait jusqu'à son sexe.

En 1923, il n'y a pas si longtemps, l'abbé Louis Bethléem écrivait dans son fameux ouvrage sur *Romans à lire et romans à proscrire* (dixième édition) plus introuvable aujourd'hui qu'une histoire d'amour de Delly, que ce Delly était une femme et s'appelait, de son vrai nom, *Marie Salomon*.

Ce qui serait inexact, si l'on en croit le journaliste Paul Guth, lequel s'attarde un moment au problème ou mythe Delly, à l'occasion d'une réédition massive, pour ainsi parler, des oeuvres de l'écrivain, cinq éditeurs s'attelant à la tâche de ressusciter sa prose sans nerfs, inodore et incolore comme l'eau.

Aux dernières nouvelles, à ce qu'il paraît, Delly n'était ni un homme ni une femme, mais les deux, cachant sous ce pseudonyme les noms des frère et soeur Frédérie et Marie Petitjean de la Rosière, qui moururent l'un et l'autre vers 1944, après avoir vu leurs bouquins atteindre ensemble le tirage phénoménal de sept millions d'exemplaires.

Cette identification établie, qui réduit à néant celle du papa Bethléem, Paul Guth y va de cette appréciation, juste on ne peut plus et vengeresse un peu, au nom de l'art des lettres:

"Pendant cinquante ans, ce couple énigmatique, universellement passé sous silence par la critique, mais adoré par un certain public, a fourni leur ration de rêves aux vieilles filles, aux rosières, aux midinettes, à toutes les Madames Bovary des chefs-lieux de cantons, des sous-préfectures et de force arrondissements de Paris."

Si Delly charma tant de types féminins, et pas mal de jeunes gens aussi, cela tient au sentimentalisme d'une époque qui fut dans une large mesure celle du mauvais goût, plus qu'à l'attrait littéraire.

Car le couple Petitjean de la Rosière écrivait mal, ou n'écrivait pas, et c'est peut-être cette particularité qui l'empêcha de sombrer tout à fait dans l'oubli, la jeunesse d'aujourd'hui ne se préoccupant pas

tellement, dans les couches populaires du moins, du travail bien fait.

Le plus curieux de cette ridicule histoire, c'est l'attitude d'éditeurs comme Flammarion et Plon, se joignant à Tallandier et autres pour redorer le blason de Delly.

On n'y doit voir que désir et besoin de rapides profits, à un moment où les livres vrais se vendent de moins en moins.

Autant dire qu'on compte sur la mauvaise littérature, pour aider la bonne à ne pas périr.

L'Illettré

## Combien de temps peut vivre une tortue

Tout dépend, bien entendu, de ses conditions d'existence et de son état de santé.

L'ouvrage Larousse, "la Vie des animaux", nous rappelle que la fameuse tortue de Gilbert White, en Angleterre, vécut près de soixante ans. Une autre, appartenant à Miss Jenkins, fut gardée dans sa famille pendant plus de quatre-vingt-seize ans. C'était presque une centenaire quand elle mourut, devenue acariâtre et méchante, en 1913. Une autre tortue encore se trouvait au palais de Fulham, près de Londres, en 1628, et mourut en 1753, âgée, par conséquent, d'au moins cent vingt-cinq ans. L'ouvrage Larousse ne craint pas d'ajouter "Il n'est pas douteux que certaines d'entre elles atteignent un âge compris entre 150 et 200 ans".

Une nouvelle, qui nous vient de Polynésie, confirme cette affirmation: la tortue, que le capitaine Cook avait donnée au roi de l'île de Tonga en 1777, alors qu'elle avait trois ans,

## La Banque de Montréal a ouvert son 1000e bureau

SUSSEX, N.-B. — La Banque de Montréal a ouvert ici lundi (1er août), son 1000e bureau, nous a annoncé M. G. Arnold Hart, président du Conseil et président.

M. Hart a dit que l'ouverture de ce 1000e bureau est un jalon important dans l'histoire du développement de la banque, qui va terminer sa 150e année en 1967.

C'est la Banque de Montréal qui a institué le système des banques à succursales au Canada — que l'on considère actuellement comme un des meilleurs du monde — lorsqu'elle ouvrit son second bureau à Québec, deux semaines après sa fondation en 1817. D'autres succursales suivirent bientôt à York (aujourd'hui Toronto) et dans les autres centres et avant-postes commerciaux d'un bout à l'autre de ce jeune pays.

La banque appuya aussi de ses ressources la construction

dans un incendie de broussailles. Tuimalila était une des attractions touristiques de l'île. maines, à l'âge de 192 ans. Les habitants de l'île la vénéraient est morte il y a quelques se et lui avaient donné le nom de Tuimalila nom qui signifie "roi de Malila". Elle avait perdu la vue, il y a quelques années,

du Chemin de fer canadien du Pacifique, notre premier transcontinental, et ouvrit des succursales dans les nouveaux centres de l'Ouest au fur et à mesure de leur développement, s'établissant souvent en même temps que les premiers colons et partageant leur dure vie.

Au moment de la Confédération en 1867, la Banque de Montréal avait 27 bureaux et en 1900, ce chiffre était devenu 52. Vers 1910, il y en avait 151; en 1920, leur nombre avait plus que doublé, à 312; et en 1945, on en comptait 475. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, elle a ouvert 525 bureaux soit en moyenne 26 par année.

Aujourd'hui, la Banque de Montréal a un actif de plus de \$5 milliards. Son organisation dans notre pays pénètre dans des centres de tous genres et de toute importance, dans toutes les provinces.

A l'étranger, la banque a ses propres bureaux à New York, Chicago, Houston, San Francisco et Los Angeles; à Londres Paris, Dusseldorf, Mexico et Tokyo; et aussi aux bases de l'armée et de l'A.R.C. du Canada en France et en Allemagne, où elle dessert les militaires canadiens et leurs familles au service de l'OTAN.



Jeaneau Prudent dit: Portez un gilet de sauvetage, approuvé par le gouvernement, lorsque vous faites du ski aquatique. La loi exige qu'il y ait un surveillant ainsi qu'un conducteur dans le canot. Elle interdit le ski entre une heure après le coucher du soleil et son lever.

Le Canadien Pacifique vous transporte par avion, bateau ou train et borde votre lit pour la nuit!

Quelles merveilleuses vacances!

Appelez votre agent de voyages

- trains à voitures-dôme
- voyages à bas prix par train
- croisière en Alaska et aux Antilles
- hôtels dans les villes et centres de villégiature d'un océan à l'autre
- paquebots à destination de l'Europe
- jets à travers le Canada et entre cinq continents



VOYAGEZ AVEC LE  
**Canadien Pacifique**

TRAINS / CAMIONNAGE / BATEAUX / AVIONS / HÔTELS / TÉLÉCOMMUNICATIONS  
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE

## POUR VOS ASSURANCES

- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

**RICHARD BERGERON**

Courtier en Assurances

573, rue Bonaventure  
Tél. 375-2655

Trois-Rivières

# En quelques mots

par Maurice Huot

## La gastronomie

Le plus agnostique en matière culinaire devient vite un converti et bientôt un dévôt de la bonne table, en fréquentant les bons restaurants de Montréal. Ceux-ci augmentent en nombre à mesure que la Métropole se prépare à recevoir la grande visite qu'elle attend pour l'Exposition universelle de 1967. C'est un fait maintenant acquis que l'on mange bien et même très bien dans les restaurants de bon ton de Montréal. J'en puis témoigner. J'ai commencé une tournée estivale de ces restaurants dont plusieurs sont situés dans ce qu'on appelle le **Vieux Montréal**. Mais c'est un peu à travers toute la ville que les bonnes maisons se multiplient sans compter les grands hôtels qui tiennent tous à avoir au moins une salle au nom bien français et où le personnel porte souvent le costume d'une vieille province de France. Oui, vraiment, Montréal devient un centre gastronomique. C'est une de ses plus importantes attractions.

Le touriste est comme le soldat, il marche en autant que son ventre est satisfait.

## Un vrai succès

En examinant la carrière de Gilles Lefebvre qui fut aux débuts des Jeunesses Musicales du Canada, l'on peut dire qu'il fut, comme disent les Anglais **"the right man in the right place"**... En plus d'être un musicien exécutant averti ses qualités d'administrateur et d'organisateur lui ont permis d'établir des cellules de Jeunesses Musicales par tout le pays en plus d'échanger constamment avec les Jeunesses Musicales Internationales.

Avec une énergie vraiment remarquable, M. Lefebvre est notamment à l'origine du camp musical du Mont Orford qui cet été débordait d'activités. Par les années passées, il y avait concert en fin de semaine et parfois sur semaine pour les campeurs, mais cette année, jusqu'au 27 août, l'auditorium du camp des Jeunesses Musicales sera occupé tous les soirs avec des récitals et des conférences sur la musique.

Parmi les artistes inscrits

aux programmes on note le violoniste Szering, le violoncelliste Tortellier, le pianiste et accompagnateur réputé John Newmark, la basse chantante Joseph Rouleau et beaucoup d'autres.

Les Jeunesses Musicales contribueront largement au côté culturel de l'Expo. C'est Gilles Lefebvre qui aura donc la responsabilité de la musique sérieuse à la grande foire internationale de 1967. En plus de s'occuper de parfaire les bâti-

## Ces fêtes

Les fêtes du centenaire de la Confédération qui se dérouleront en 1967 et notamment le 1er juillet, prendront quel caractère dans le Québec? L'on croit généralement aujourd'hui qu'elles seront célébrées avec un certain éclat. On parle d'un grand défilé comme celui de la Saint-Jean-Baptiste dans les rues de la métropole le 1er juillet. Ce défilé serait organisé par des sociétés anglophones autant que canadiennes-françaises. Il est certain qu'un gros effort est fait dans les milieux officiels canadiens pour que le centenaire de la Confédération soit célébré autant dans le Québec qu'ailleurs.

Plusieurs Canadiens français éminents seraient d'avis que leurs compatriotes auraient tort de bouder ces fêtes, même si les Canadiens français croient qu'ils n'ont pas tout obtenu de la Confédération. En somme, il s'agirait pour les Canadiens français, surtout ceux du Québec, de rentrer leurs griefs et de tenter un grand effort de rapprochement avec les anglophones, en espérant que les relations entre les deux nations majeures du pays puissent s'améliorer et qu'un Canada plus uni s'ensuive.

Ce que l'on veut dans les milieux de la bonne entente, c'est insister sur les aspects positifs de la Confédération plutôt que sur ses déficiences; c'est de regarder l'avenir du Canada plutôt que de gémir sur les erreurs passées. Les propagandistes du centenaire insistent aussi sur le fait que la Confédération n'a pas été une faillite et que beaucoup de bon en est sorti. Il est évident que vaut mieux la bonne entente même impar-

faite que le désordre et la pagaille qui pourraient résulter d'un bris net et complet entre le Québec et les autres provinces. Les éléments les plus stables parmi les Canadiens français croient que le Québec peut prospérer et demeurer français tout en restant dans la Confédération.

A tout prendre, il est certain que sans soulever un enthousiasme fou, les fêtes du centenaire de la Confédération prendront ici et là quelque éclat dans le Québec, notamment à Montréal où.. aura.. lieu.. l'Exposition universelle qui coïncidera avec ces fêtes nationales.

En tout cas, la SSJB devra faire de son défilé du 24 juin prochain un succès sans précédent car alors des milliers de touristes envahiront Montréal pour l'Expo.

Il faut qu'à l'occasion de l'Expo, les Canadiens français s'affirment dans le contexte de l'Expo 1967. Car, c'est chez les Canadiens français que l'Epo aura lieu, c'est dans la deuxième ville française du monde que les visiteurs sont invités.

## L'opéra à Montréal

Les représentations d'opéras à Montréal ne datent pas de la récente construction de la Place des Arts. Hector Berthelot qui, en 1924, chez Beauchemin, éditait ses chroniques dtes du "Bon vieux temps", nous parle des soirées d'opéras du "Théâtre Royal" lesquelles attiraient des foules considérables.

Ainsi, en 1843, les 13 et 14 août, on y entendit de l'opéra avec Mlle Calvé, les ténors Lecour et Richer, Mathieu et Dessonville, les basses Blés et Bernard. Le théâtre Royal était situé à l'extrémité est du Marché Bonsecours, place Jacques-Cartier. Et puisqu'il s'agit d'opéra, il serait bon de se rappeler à la lumière des récents événements, qu'il en coûte très cher pour faire venir une troupe d'importance. L'on a vu que parfois cent milliers de dollars et plus ne suffisent pas à payer les cachets des vedettes, leur logement leur transport etc. Si Montréal avait sa propre troupe d'opéra permanent je crois que l'opération serait plus rentable que celle de la troupe de tour-

née. L'on se demande pourquoi des firmes privées cosues, l'apport aussi des trois gouvernements ne pourraient doter Montréal, la métropole, de sa maison d'opéra où nos artistes canadiens pourraient trouver un débouché, cette troupe étant renforcée de la visite de vedettes internationales pour les grands rôles que ne pourraient remplir notre jeune compagnie d'opéra.

## "L'opium du peuple"

Commentant le récent voyage du général de Gaulle en Russie soviétique, le journal français Carrefour écrit notamment:

"Passons à la troisième phase (du voyage); celle de Leningrad d'abord où de Gaulle et Mme de Gaulle ont

communié à l'église Notre-Dame-de-Lourdes. Moment où le chef de l'Etat s'évadait des contraintes officielles et sacrifiait à une religion qui n'est pas "l'opium du peuple", qui en est bien souvent le réconfort. . ."

Alors qu'au Canada plusieurs font trop longtemps après Voltaire des gorges chaudes au sujet de la Religion, cette affirmation de Carrefour est un signe des temps. Ces échetiers des encyclopédistes, version canadienne, ignorent sans doute qu'il y a une France catholique, s'il y a eu une France qui a longtemps erré dans les plates-bandes de l'irrégion.

**LA CROIX-ROUGE**  
TOUJOURS PRÊTE  
À AIDER



## Nous avons notre premier "1000"



## ...EN BANQUES!

La Banque de Montréal ouvre cette semaine, à SUSSEX (Nouveau-Brunswick) une nouvelle succursale: ce sera la 1,000e succursale de la Première Banque au Canada!

Déjà solidement établie au Canada plus d'un demi-siècle avant la Confédération, la Banque de Montréal sert aujourd'hui plus de 3,000,000 de clients. Son réseau de succursales couvre le Canada et s'étend aux quatre coins du monde.

## BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Trois-Rivières, 1411, rue Notre-Dame: ARTHUR BOUDREAU, gérant  
Cap-de-la-Madeleine: J. L. LEVEILLE, gérant

D'autres succursales à Grand'Mère, Shawinigan



# L'ANCIEN SÉMINAIRE ST-ANTOINE ACCUEILLERA DES COUPLES ÂGÉS

Dès le lendemain des dernières élections, notre député Me Yves Gabias, nouveau Secrétaire de la Province, s'est mis à la tâche pour trouver une solution pratique à quelques-uns de nos problèmes locaux les plus urgents. Un de ceux-là consistait à fonder un centre d'accueil pour les couples âgés de Trois-Rivières et de sa région.

Depuis la désaffectation du Séminaire St-Antoine, rue Laviolette, cet immeuble restait inoccupé. Fort bien situé dans le centre du quartier Notre-Dame, il convenait fort bien à l'accueil des personnes âgées. Comme on le sait, le nombre de nos vieillards augmente rapidement, premier résultat d'une forte croissance démographique, et cela oblige les pouvoirs publics à prévoir dans nos villes l'aménagement de maisons d'accueil où les personnes âgées trouveront une existence confortable et paisible. On admet généralement que la formule des hospices est insuffisante et dépassée.

Sur la recommandation du député de Trois-Rivières, l'hon. Yves Gabias, le gouvernement provincial affectera une somme suffisante à la transformation de l'ancien séminaire St-Antoine. Cet immeuble deviendra bientôt le lieu de résidence de dizaines de couples âgés qui, actuellement, ne savent où se loger convenablement à coût modique à Trois-Rivières.

En procédant ainsi, le député de notre comté, apporte une solution à un autre problème: celui qui confrontait les autorités franciscaines de notre ville depuis le déménagement du Séminaire St-Antoine dans ses nouveaux quartiers, boulevard



Grâce à l'intervention du député de Trois-Rivières, l'hon. Yves Gabias, l'ancien séminaire St-Antoine sera bientôt transformé en foyer pour les couples âgés.

des Forges. Les Pères Franciscains, à qui la population trifluvienne est redevable de tant d'éminents services dans les domaines religieux, culturel et éducatif, se voient ainsi libérés des charges fixes et improductives que constituaient pour eux l'immeuble de la rue Laviolette.

Trois-Rivières doit se féliciter de l'heureuse tournure des événements dans ce domaine.

## Stage d'initiation à la radio et à la télévision scolaires à Trois-Rivières

Le ministère de l'Éducation, avec la collaboration de l'Office catholique national des techniques de diffusion, organisera du 22 au 27 août prochain, à Trois-Rivières, un stage d'initiation à la radio et à la télévision pour les éducateurs dans le territoire couvert par les commissions scolaires régionales des Vieilles-

Forges (Trois-Rivières), de la Mauricie (Shawinigan), de la Naudière (Joliette) et de Provencher (Nicolet).

Ce stage comportera deux options, soit l'option scolaire, offerte aux professeurs et aux directeurs d'écoles seulement, ou la pastorale.

Le stage d'initiation à la radio et à la télévision scolaires, qui est présenté pour la troisième thique conférencier furent très de permettre aux participants de se familiariser avec les techniques de diffusion audio-visuelles et de se préparer à l'enseignement ainsi qu'à la réalisation d'émissions religieuses à la radio et à la télévision. Ce stage permettra une initiation à la pastorale des moyens de communication sociale.

Les cours seront donnés par les professionnels de la radio et de la télévision, ainsi que par des spécialistes en pédagogie audio-visuelle. Le nombre des stagiaires dans chaque option est limité à quarante. Chaque stagiaire aura droit aux cours, aux séances en studio ainsi qu'à la documentation.

Voici quelques-uns des sujets au programme: étude des éléments du langage visuel et radiophonique, la psycho-pédagogie des moyens audio-visuels, psychologie des milieux radio-télévision, développement du sens critique devant les moyens de communication modernes. Les personnes intéressées peuvent s'adresser pour information à M. Paul-Émile Pineault, Bureau de la radio et de la télévision scolaires, au ministère de l'Éducation, 190 est, boulevard Crémazie, Montréal 11.



Prédicateur de la Neuvaïne, au S.Exc. Mgr Joseph-Aurèle Plourde, auxiliaire à Alexandria, Ontario, prêchera la neuvaïne au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, du 6 au 15 août.

Né à St-François de Madawaska, Mgr Plourde fit ses études secondaires et classiques à Bathurst, à Rigaud et au Collège St-Joseph de Bathurst, ses études théologiques au Grand Séminaire de Halifax. Ordonné prêtre en 1944, il fut d'abord vicaire à la paroisse St-Quentin, chancelier du diocèse d'Edmundston, secrétaire de l'évêque, prédicateur et directeur de retraites fermées.

Il a poursuivi ses études à Paris et à Ottawa et fit un autre stage à Rome.

Il fut aussi aumônier militaire, il fit du ministère paroissial à St-Léonard.

Au moment de son élévation à l'épiscopat, il était professeur de philosophie et de sociologie à l'Université St-Louis d'Edmundston.

## LE NAGEUR-ÉTOILE H. WILLEMSE A LA TRAVERSEE DU LAC SAINT-JEAN



Le nageur-étoile Herman Willemse, d'origine hollandaise, est inscrit à la Traversée du Lac Saint-Jean, événement majeur qui se déroulera le 6 août prochain. On se souvient que Willemse a remporté le Marathon des Maîtres, à Chicoutimi, le 9 juillet dernier, avec un temps officiel de 6 heures et 15 minutes, ce qui lui a valu une bourse Molson de \$1,200. On voit ici Willemse, à son arrivée à Bagotville, recevant son trophée.

Dans l'ordre habituel: Jean Michel, gérant régional des ventes de la Brasserie Molson du Québec Limitée; Jean-Hughes Tremblay, représentant de Molson Saguenay Limitée et Jacques Plante, superviseur de la promotion des ventes de Molson, présentant le trophée gagnant à Herman Willemse, quelques secondes après que le nageur-étoile eût atteint la ligne d'arrivée devant une foule de plus de 15,000 enthousiastes massés sur les quais de Bagotville.

CANADA,  
Province de Québec,  
District de Trois-Rivières.  
No 54,472

Cour de Magistrat  
TROIS-RIVIERES CHRYSLER  
LTEE,

Demandeur

Vs

JEAN-PAUL DUBE,

Défendeur

### AVIS PUBLIC

Par encaissement et par suite de saisie, je procéderai le 16<sup>ième</sup> jour d'août 1966, à 2 hres de l'après-midi, au domicile du défendeur, 2665 Boul. St-Michel, en cette cause en la cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers, par moi saisis en cette cause consistant en 1 télévision, mobiliers de salon, 1 Rambler 1960, le tout sera vendu suivant la loi, pour argent comptant.

Fernand H. Morissette,

H. C. S.

District de Trois-Rivières

CANADA,  
Province de Québec,  
District de Trois-Rivières.  
No 54,380

Cour de Magistrat  
DOMINION TORONTO  
BANK,

Demanderesse

Vs

LUCIALE GUIMONT,

Défenderesse

### AVIS PUBLIC

Par encaissement et par suite de saisie, je procéderai le 16<sup>ième</sup> jour d'août 1966, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile de la défenderesse, 1552 Royale, en cette cause en la cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers, par moi saisis en cette cause consistant en comptoir, matériel à verge, etc., le tout sera vendu suivant la loi, pour argent comptant.

Fernand H. Morissette,

H. C. S.

District de Trois-Rivières

## PROMETHEE (l'épopée de Roger Brien, en quatre volumes) et LE JOUR SE LEVE triomphent en Europe

La grande revue MASQUES & VISAGES, publication mensuelle indépendante, de Paris, la revue de la Maison internationale des Intellectuels, qui réunit les plus célèbres écrivains et artistes du monde entier, fait un grand éloge de PROMETHEE, dans son numéro de Mars 1966, après avoir loué, dans un numéro précédent LE JOUR SE LEVE. Voici ce texte sous la signature de l'écrivain français très connu, Marguerite-M. Rousseau, secrétaire perpétuel de l'Académie Berrichonne, de Bourges, la plus vieille Académie littéraire d'Europe, fondée en 1564, et qu'on reconnaît comme L'ACADEMIE DU COEUR DE LA FRANCE. M. Maurice Genevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, est le Président d'honneur de La Maison internationale des Intellectuels, et M. Irénée Mauget en assume la Présidence, de même que la Direction de Masques & Visages.

"PROMETHEE, par Roger Brien, de l'Académie Canadienne-Française, de l'Académie Berrichonne.

"LE JOUR SE LEVE" nous avait dévoilé des horizons poétiques jusqu'alors insoupçonnés. Or, après l'enivrement de poèmes, jetant, de tous leurs feux, un éclat singulier, nous voici transportés vers des sommets triomphants. "PROMETHEE", en effet, va faire lever en une île méditerranéenne imaginaire, "quelque cinq cents personnages célèbres de l'histoire universelle". Vivants et morts vont s'affronter en des dialogues au langage sublime...

Epopée grandiose au verbe empreint de lyrisme! "Somme incomparable de poésie française". C'est ainsi que se présente (sous forme de quatre beaux volumes de 300 pages) la réponse hardie et fière de Roger Brien au défi de Nietzsche: "Dieu est mort".

Marguerite-M. Rousseau, Vice-Présidente de la Maison des Intellectuels (Cher) Secrétaire Perpétuel de l'Académie Berrichonne.

Et la grande Revue Indépendante, du Syndicat des Journalistes et Ecrivains de France, dans son numéro de Mai-Juin 1966, rend aussi hommage à notre poète Roger Brien que nos meilleurs critiques appellent, désormais, à la suite du Chanoine Lionel Groulx, "le poète épique du Canada français".

"L'Académie des Poètes de la Mer (président-fondateur: commandant Charles Bor (Nautal) a élu membre titulaire le poète Roger Brien (de l'Académie Canadienne-Française, de l'Académie Berrichonne...) qui, pendant quinze années, a dirigé la célèbre revue universelle MARIE. Rappelons que R. Brien est l'auteur de PROMETHEE, en volumes, précédé de LE JOUR SE LEVE.

Et ainsi les élites de tous les pays acclament PROMETHEE et LE JOUR SE LEVE. On se procure ces 5 gros ouvrages chez l'auteur, Roger Brien, c. p. 370, Nicolet, P.Q. (Canada), en payant, avec l'envoi de la commande \$33.00 pour ces 65,000 vers classiques en 5 ouvrages monumentaux.



Jeaneau Prudent dit:  
"Examinez bien le fond  
avant d'entrer dans l'eau.  
Soyez courtois envers  
les autres. Ne nagez  
jamais seul."